L'itinéraire de la famille Haviland

Du Nouveau Monde à la Vieille Europe, de New York à Limoges

Fabrice Grognet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/465>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.465

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 152-156

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Fabrice Grognet, « L'itinéraire de la famille Haviland », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.465>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'itinéraire de la famille Haviland

Du Nouveau Monde à la Vieille Europe, de New York à Limoges

Fabrice Grognet

- 1 C'est une histoire peu banale que celle de la famille des porcelainiers Haviland, exposée à la galerie permanente de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration avec le concours de Laurens d'Albis – fils de Jean d'Albis, lui-même arrière-petit-fils de David Haviland – et grâce à un dépôt de la société Haviland.
- 2 Dès le Moyen Âge, on trouve en effet la trace, en Normandie, d'un Pierre de Havilant dont le blason familial représente *“un château à trois tourelles flanqué de deux merlettes”*. Une partie de la famille quitte toutefois le royaume de France pour celui d'Angleterre, puis l'Angleterre pour l'Amérique, au moment de la persécution du puritanisme par Charles I^{er}. Au fil des pérégrinations et des générations, le nom Havilant se transforme ainsi en Haviland et, dès 1648, les registres font état d'un William Haviland dans la ville de Providence, fondée en 1636 aux États-Unis d'Amérique par des puritains exilés. C'est donc par un mouvement de balancier inattendu de l'histoire que David Haviland (1814-1879), l'un des cinq frères d'une famille de *quakers* négociants en porcelaine à New York, vient s'installer à Limoges, au printemps 1842, avec sa femme Mary – alors enceinte – et son premier fils, Charles-Edouard, âgé de deux ans.

Entre légende familiale et réalité : la quête des origines d'un mystérieux service à thé

- 3 Selon une lettre – toujours en possession de Laurens d'Albis – écrite par Charles-Edouard Haviland (1839-1921) et présentant l'histoire de la société à un membre du jury de l'exposition universelle de 1878, cette saga familiale traversant l'Atlantique débiterait par la découverte fortuite d'un service à thé à la qualité exemplaire :
“En 1839, mon père était à New York commissionnaire importateur de porcelaines et de faïences anglaises, lorsqu'il vit par hasard un service à thé de porcelaine française qui avait, je ne sais comment, trouvé son chemin à travers l'Atlantique. Mon père trouva la matière de ce service très supérieure à celle des porcelaines et des faïences anglaises qui faisaient l'objet de son commerce et pensa que ce serait

une bonne affaire que d'introduire le premier en Amérique une vaisselle très supérieure à celle alors en usage dans son pays. Mais mon père savait seulement que les spécimens qui l'avaient frappé venaient de France et, malgré toutes ses recherches, il ne put en apprendre davantage.

- 4 Il partit donc pour la France avec ses échantillons, demandant à tous ceux qu'il supposait à même de le renseigner dans quelle localité ils avaient été fabriqués. À Paris, enfin, on lui dit que ce devait être de la porcelaine de Limoges.”
- 5 Cet épisode du “service de Limoges” et de la quête de son origine est toutefois grandement nuancée aujourd’hui par Laurens d’Albis :
 “C’est une belle histoire, mais je pense qu’elle tient plus de la légende qu’autre chose. Pour ma part, je pense qu’il y avait une crise économique du marché aux États-Unis et que la famille a cherché à diversifier son offre. C’est donc la crise qui a incité David Haviland à aller voir ailleurs. Dans un premier temps, à Foëcy, dans le Berry. Il est parti seul, dès 1840, chez les Pillivuyt, une autre famille de fabricants de porcelaine – également quakers – et qui fournissait déjà la boutique des frères Haviland de New York. Puis, il y est retourné avec sa femme et son fils en automne 1841, avant de partir pour Limoges.”
- 6 La famille Haviland a-t-elle été déçue par son séjour dans le Berry ? Toujours est-il qu’au printemps 1842 David Haviland s’installe finalement à Limoges, sans doute attiré par la qualité d’un kaolin encore peu valorisé et qu’il destine au marché américain.

Un Américain à Limoges

- 7 David Haviland réalise alors l’ampleur de la tâche qui l’attend :
 “Mon père, habitué aux formes et aux décorations anglaises beaucoup plus appropriées au goût et aux besoins des Américains, constata donc que tout était à faire pour façonner et décorer cet admirable kaolin du Limousin suivant les besoins de son commerce. Mais pour qui a fait, à la recherche du lieu de fabrication d’un service à thé, un plus long voyage que ne le serait aujourd’hui le tour du monde, aucune difficulté ne devait paraître considérable, et mon père se mit à l’œuvre.”
- 8 Dans un premier temps, David Haviland visite les rares fabriques locales² et sélectionne les productions qu’il expédie ensuite vers la galerie familiale de New York.
- 9 Puis, à partir de 1847, il ouvre son propre atelier de décors de porcelaine et fournit aux fabricants locaux des formes en prévision du marché américain.
- 10 Seulement, la lettre de Charles-Edouard, récapitulant les premières années de la famille en France, évoque également les jalousies et les haines des ouvriers des autres manufactures à la suite de l’implantation de cet entrepreneur américain :
 “J’ai souvent entendu raconter dans nos ateliers quelle émeute il y eut parmi les quelques ‘faiseurs de rinceaux’ de ce temps, lorsque mon père établit d’un coup un atelier de cent apprentis peintres avec quatre professeurs. Dans les premiers temps, élèves et professeurs ne circulaient que par bandes, afin de pouvoir se défendre contre les menaces d’un mauvais coup.”
- 11 Il faut dire que les affaires de David Haviland fleurissent. Les exportations de porcelaine limousine vers l’Amérique passent en effet de 753 à 8 594 colis entre 1842 et 1853, avec comme nouveau fait d’armes la commande par Madame Lincoln d’un service de table officiel pour la Maison Blanche.

- 12 Aussi, et malgré les pressions, *“le chiffre d'affaires permet alors d'envisager des investissements majeurs. David achète un terrain rue du crucifix et dépose un permis de construire pour une usine de deux fours pour le blanc et vingt moufles pour le décor”*.

D'une guerre à l'autre ou les aléas du commerce transatlantique

- 13 Tout semble donc idéalement se profiler pour l'entrepreneur américain passant graduellement de l'artisanat à l'industrie. Seulement, comme le relève Laurens d'Albis, la guerre de Sécession survient à partir de 1861 et l'élan est brisé :

“Haviland vendait pratiquement toute sa production sur le marché américain. Aussi, tout a été arrêté, en particulier la construction de l'usine. À New York, Haviland Brothers fait faillite en 1863 et les ‘Limousins’ – qui n'étaient en quelque sorte qu'une filiale de la boutique des États-Unis – se retrouvent finalement seuls. C'est ainsi que l'usine de Limoges prend le nom d'“Haviland & Co’.”

- 14 Une fois la paix revenue aux États-Unis, David revoit sa stratégie commerciale et décide d'associer ses deux fils au développement de l'entreprise. Charles-Édouard devient ainsi le directeur de l'usine et Théodore, né quatre mois après l'arrivée à Limoges, part aux États-Unis promouvoir la *french porcelain* face à la concurrence anglaise et allemande.
- 15 Si Théodore (1842-1919) s'acquitte parfaitement de sa tâche, Charles-Edouard s'affirme quant à lui comme le nouveau patron de l'entreprise, prenant peu à peu le pas sur l'autorité paternelle.
- 16 Mais en 1870, la guerre avec l'Allemagne vient contrarier les plans de la famille Haviland. Les ouvriers sont alors mobilisés et c'est cette fois la production française qui est perturbée, malgré une demande toujours soutenue.
- 17 Grâce à une politique d'investissement audacieuse, basée sur des emprunts à court terme et sur l'ouverture à Paris d'un atelier de recherche artistique³, Charles-Edouard se retrouve toutefois, à la fin des années dix-huit cent soixante-dix, à la tête de la plus moderne des manufactures de Limoges. Autrement dit, cette industrie limousine, dirigée par des Américains et ayant les États-Unis pour principal débouché, est bien l'un des fleurons de l'industrie du luxe français de l'époque :

“C'est donc 55 millions d'argent américain que notre maison a déjà apporté en France et a distribué à ses ouvriers français, et sur lesquels le gouvernement français a perçu ses impôts. N'avons-nous pas encore rendu quelques services à l'industrie française en ouvrant une voie où beaucoup nous ont suivis ? Ils l'auraient sans doute trouvée sans nous, mais beaucoup plus tard à coup sûr et pas sans tâtonnements et sans écoles que notre exemple leur a évités. Si l'on remarque qu'en France même la céramique française ne lutte contre la céramique anglaise qu'avec une protection douanière de 20 %, on peut se demander comment elle pourrait lutter en Amérique sur un pied d'égalité si des Américains constamment au courant du goût et des besoins de leurs compatriotes ne donnaient sans cesse à la porcelaine française des formes et des décorations plus complètement dans le goût américain que les produits anglais.”

- 18 Au tournant du XIX^e siècle, cette tradition d'entreprise familiale tourne à la concurrence fratricide. Théodore, revenu en France après la mort de son père en 1879, supporte mal en effet l'autorité de son frère. Il fonde ainsi en 1892 une usine plus moderne, permettant de renouveler rapidement tant les formes que les décors, et qui s'imposera bientôt face à celle de son frère.

- 19 Plus tard, William – fils de Théodore – et ses descendants perpétueront encore un temps la dynastie Haviland, à qui la porcelaine de Limoges doit finalement une partie importante de son essor industriel.
-

NOTES

1. Jean d'Albis, 1988, *Haviland*, Éd. Dessain et Tolra, Paris.
 2. Dans sa lettre, Charles-Edouard Haviland précise qu'elles devaient être au nombre de quatre ou cinq à l'époque.
 3. L'atelier d'Auteuil, dirigé par Félix Bracquemond, s'inspire notamment de l'engouement pour les décors japonisants.
-

RÉSUMÉS

“Suivant la légende familiale, en 1066, le premier Haviland connu quitte la Normandie pour accompagner Guillaume le Conquérant à la bataille de Hastings. 800 ans plus tard, une branche revient s'établir en France, attirée par un art plus pacifique que la guerre mais dont le versant commercial demande autant d'agressivité.” (Jean d'Albis¹)

AUTEUR

FABRICE GROGNET

Ethnologue, chargé de mission au Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI